

*AVANT QUE LA
VILLE NE NOUS
RATTRAPE*

Emmanuel De Candido

Lui

Ce soir-là, nous étions couchés sur le parquet du salon

J'ai demandé

On va dormir ?

Elle a répondu

Elle

Juste encore quelques minutes

Lui

Tu veux du vin ?

Elle

J'ai déjà trop bu

Un seul verre me suffit

Lui

Il est tard

Elle

On est bien

Ils ont applaudi, on est posé

La ville est éteinte

Parle-moi...

Lui

On pourrait se glisser sous la couette

Elle

Ça risque de le réveiller

Laisse-le

Je suis bien là, près du chauffage

Raconte-moi

Lui

Quoi ?

Elle

Ce que tu veux

La fin

Commence par la fin

De quoi te souviens-tu ?

Lui

Le taxi, mon sac sur l'épaule

Elle

Et puis ?

Lui

Ta main agrippée à mon poignet

Tu serrais fort
L'ascenseur, l'étage, les portes battantes

Elle

Je pensais rentrer à la maison le soir-même
Pour moi ce n'était qu'une fausse alerte

Lui

L'infirmière a fait ses tests
Et le verdict est tombé
Il va falloir rester
Une petite chambre, un lit imposant, médicalisé
Un petit lit pour moi, un drap bien plié, un gros coussin
Un lit de camp pour me coucher à tes pieds

Elle

Tu avais peur ?

Lui

Les hôpitaux me font peur
Depuis le cancer de ma mère, je marche dans les couloirs la tête baissée, en suivant les lignes
La ligne rouge, celle qui mène à la salle de réanimation, ma mère étendue, son visage émacié
Mais ce soir-là la ligne était bleue
Suivre la ligne bleue
Ta main accrochée à mon bras
Je me couche sur le lit de camp
Tu restes debout, tu parcours la chambre en souriant, tu tiens ton ventre rond, lourd, sous ta main déjà amoureuse
Et puis la première contraction
Violente

Elle

Et après ?
Je ne me souviens de rien
De quoi te souviens-tu ?

Lui

Les heures que tu as passées dans l'eau
Une piscine à taille humaine
Tu t'accroches aux bords en plastique
Ils ont posé un linge blanc sur tes épaules, imbibé d'eau chaude
Pour éviter que tu n'attrapes froid
Les heures passent, ils nous ont laissés seuls, toi, moi
Et lui
Qui nous cherche dans ton ventre

Elle

Dis-moi encore

Lui

Te dire quoi ?

Elle

Ce que tu veux

Lui

Tu es dans le bain

Tu expires entre tes dents, de longues secondes, interminables

Tu souffles, tu laisses la douleur s'échapper

On sait tous les deux que cette douleur-là ne glisse pas vers la mort

Cela change tout

Une éternité de douleur et d'expirations

Je retiens ton visage dans ma paume

J'évite que ta bouche n'atteigne la surface de l'eau

J'évite que tu boives la tasse

À ce moment je ne sers plus qu'à ça

Pendant des heures je ne sers plus qu'à ça

Je suis devenu maître-nageur

Juste éviter ta noyade

Au début je te faisais des blagues

Puis j'ai tenté quelques paroles rassurantes

Puis j'ai compris qu'il était temps de se taire

Elle

Ah... Tu as entendu ?

Lui

Il s'est réveillé ?

Elle

Je ne sais pas

Lui

Tu veux que j'aille voir dans la chambre ?

Vérifier sa position ?

Il a sûrement collé sa tête contre les barreaux du lit

Elle

Reste ici, tout va bien

J'ai dû rêver

Il dort

Lui

Elle tire la petite couverture sur ses pieds, elle se tourne sur le côté, les yeux clos

Elle me demande encore

Tu crois qu'il se souvient de quelque chose, lui ?

Enfermé dans mon ventre

Lui

S'il pouvait parler

Il te dirait sûrement qu'il se souvient de l'obscurité profonde

Il avait les yeux fermés, il buvait à petites gorgées, il recrachait par le nez le liquide amniotique

Il se souvient de la danse entre tes organes, des mouvements qui vous transportaient, du monde qui s'annonce

Non

Pour lui il n'y avait pas encore de monde
Il se souvient de la chaleur
Il n'y avait rien, le monde c'était lui et le partage de vos sens, de vos êtres
Il se souvient d'une lumière, rouge, à travers ses paupières closes
Il se souvient du battement arythmique, pas d'unisson, son coeur et ses boums boums
désordonnés qui ne battaient jamais la même mesure que le tien
Puis la fin de l'isolement
La tête la première, la tête la première
Et l'odeur de ta peau

Elle

Reste là, au chaud protégé, au tréfonds, la vie s'agite et je veux te garder encore un peu

...

Comment tout cela a commencé ?

Raconte-moi

Je ne me souviens plus...

Lui

Puis elle s'est assoupie en remontant la couverture jusqu'à son menton

Je ne sais pas si elle m'entendait encore

Mais j'ai continué à parler

...

Si le calcul des toubibs est exact, c'était le 11 septembre

C'est cette après-midi-là que tout a commencé

Avant de partir travailler, sa main me tire vers le lit, ses bras m'enlacent, sa bouche me mord le cou

Je me souviens de mon sexe en érection, de ses lèvres humides, de mon être qui glisse en elle et se délecte de son corps, de son âme qui crépite sous mes mains maladroitement

Je me souviens d'une danse à califourchon, du plafond blanc de la chambre, juste au-dessus de ses cheveux noirs

Elle m'avait d'abord dit...

Elle

Prends ma main.

Lui

Laquelle ?

Elle

La gauche

Pose-là sur ton sexe

Tu bandes ?

Lui

Oui

Elle

J'ouvre mes cuisses et je te guide

Lui

Je me sens glisser entre tes lèvres, je te pénètre et je m'oublie

Elle

Oublier ce que nous avons été

Lui

Le présent comme un verre de vin qui s'écoule

Elle

Dans ma gorge

Lui

Ma main sur tes cheveux

Retenir

Elle

C'est décidé

Nous ne sortirons plus d'ici

Notre chambre

Un rafiote de vieux ciment, à la puissante armature de briques, mangeant dans sa face
l'écume des bitumes virevoltants

Notre vaisseau à nous, embarcation sans fortune, trois pièces en enfilade jetées au mieux
de la ville

La petite cabine où nous nous réfugions

Et nos cris amoureux qui lacèrent la peinture écaillée

Notre chambre

...

Donne-moi encore

Lui

Quoi ?

Elle

Toi, ton corps

Tes poils de moustache qui me chatouillent le nez, quand ton visage se frotte contre le
mien

Ça pique, cela me fait du bien

Ta langue dans ma bouche, sèche, asséchée de mots

Lui

Tu veux que je parle

Elle

Tu parles trop

Lui

Tu veux que je me taise

Elle

Surtout pas

Tes paroles inondent les silences qui m'étouffent depuis l'enfance

Tu me fais rire

Inonde-moi encore

Sous ton poids je me sens innocente

Lui

Naïf, j'avais en elle

À tâtons

Comme un aveugle

Un couloir aux parois courbes

Moite

Mon sexe rampait les yeux fermés, au rythme de sa langue, amoureuse, qui roulait derrière ses dents

Un hochet de muscles derrière une palissade de nacre

Contractions et soupirs imposaient la cadence

Elle

Tu trouves que je pue ?

Quand on fait l'amour ?

Sous mes bras ?

Lui

Non tu ne pues pas

Je m'accroche aux odeurs, toutes tes odeurs, qui se confondent parfois, qui se fondent en parfums entremêlés

Je ne cherche jamais à les séparer

Je parcours ton épiderme de mes narines, épopée animale, ancienne, reptilienne

Tes odeurs

Un parcours d'éclats musqués, de miels, de piments et de vanille

Frotter ma joue contre ta peau, comme on craque une allumette

Le soufre et la flamme qui exhalent tes senteurs

Goûter, sans soif, les replis où s'enfouissent tes élans, tes soupçons, tes relents intemporels

Ma langue sur tes muqueuses

Elle

Mon sexe ?

Est-ce que mon sexe pue ?

Lui

Non il ne pue pas

Jamais

Écarter tes lèvres

Comme on ouvre un livre

Agiter le papier, rapidement, balayer les pages sous mon pouce

Et plonger mes narines au creux de sa tranche

Humer la colle qui me rappelle toujours un autre livre, un ouvrage d'enfance, un roman d'adolescence

Te humer par dedans avant de te laper

Elle

Baise-moi. Fort

Plaqué mon corps contre le mur

Je veux sentir mes seins s'écraser sur la paroi froide de notre chambre

Désormais, notre chambre

Notre chambre

Mon oreille collée à la brique qui écoute les piailllements des voisins, qui devine les rumeurs intérieures des jours anciens

D'autres familles ont vécu ici, d'autres histoires, d'autres défaites, des cris, des accords, des palabres, des cours de violon, le cliquetis des casseroles qui remontent de la cuisine d'en-dessous, le percolateur qui ronfle

J'entends la maison qui gronde, les voisins qui gravitent autour de nous

Ceux qui vivent

Mais aussi ceux qui sont morts, qui ont laissé leurs histoires gravées dans les sillons de la

pierre

Mon oreille collée au mur

Comme l'aiguille d'un tourne-disque posée sur un vieux vinyle

J'écoute le monde mort qui soupire et le présent qui chavire autour de nous

Serre-moi fort

Prends-moi par derrière, appuie ton ventre sur mon dos, repose-le sur mes reins, pose tes mains sur les miennes, enlace mes doigts de tes doigts.

Enferme-moi entre ton corps chaud et la pierre froide

Lui

Je vais jouir

Elle

Reste en moi

Reste

Même si tu dois décoller un instant ton torse de mon dos

Même si tu reprends ton souffle

Même si ta sueur s'évapore

Reste en moi

Je ne quitte plus ce mur

Je sens tes mains sur mes fesses, tes doigts qui les écartent

Viens

Un peu plus loin

Mon bassin t'invite, ondulant, croupe en boucle, huit infini

Ne me lâche plus

Lui

Je disparaiss de moi-même.

Elle

Et tu viens en moi, brûlant comme la lave, rouge, presque fluorescente

La sève terrestre et séculaire

Lente remontée tellurique, en fusion, qui cherche les recoins des roches noires et s'écoule dans un mouvement que plus rien n'arrêtera

...

C'est ainsi que tout a commencé

Lui

Oui

Elle

C'est là

Dans cette énigme de nos corps, au milieu du mystère épais d'un acte de désir, dans ce tourbillon des corps qui ne fusionnent jamais, que la vie sépare toujours, là, au milieu de nous, qu'il apparaît

Lui

Une cellule

Elle

À peine, pas encore

Lui

Un choc, un claquement de silex

Elle

Une étincelle dans un nid de pailles
C'est là que commence sa retraite de trente-huit semaines
La vie commence par un confinement

Lui

Il est trop tôt pour être au monde
Il est trop tard pour ne plus y tenter sa chance

Elle

Et après, juste après ?
Quand il est né
De quoi te souviens-tu ?

Lui

De son visage, de ses yeux
Deux grandes perles noires qui roulent vers l'intérieur
Du rythme de ses mouvements, immensément lents
Son petit corps recroquevillé dans mes mains
Perdu dans le vide spatial d'un monde encore trop grand pour lui
Je me souviens de son regard
Plein
Plein d'une traversée que nous avons toutes et tous fait
Et ma certitude que dans ce regard de perle anthracite réside une sagesse ancienne
Il vient de naître et il sait
Je suis incapable de dire quoi
Mais il sait quelque chose qui m'échappe, que j'ai perdu dès les premières heures de ma vie

Et ce regard m'impose un respect

Profond

« Petit professeur »

Depuis qu'il est né je le nomme souvent ainsi, en secret, à demi-mots, pour ne pas effrayer
l'énigme

« Petit professeur »

J'ai tout à apprendre de toi

De l'autre monde, que te reste-t-il ?

De quoi te souviens-tu ?

Je ne sais rien

« Être père »

Qu'est-ce que cela signifie ?

Il faudra que tu me l'enseignes

Pas à pas

Petit professeur

...

Tu venais de naître

Je t'ai posé sur le ventre de ta maman et je l'ai observée...

Elle...

Son visage bleui,

Ses veines éclatées du front jusqu'au menton

Comme si je l'avais frappée avec mon poing, encore et encore

L'accouchement l'avait battue au corps et au visage
Elle sortait d'un ring de boxe, vivante, tenant le petit enfant entre ses mains comme un trophée délicat et palpitant
Et nous savions déjà, elle et moi, que tu ne nous appartenais pas
Neuf mois, putain...
Tu as tenu neuf mois, blotti dans son ventre
Ballotté à tout-va par une vie qui n'était pas la tienne
Ou déjà la tienne

...

Et chaque jour je te regarde encore
Tu luttas avant de t'endormir
Tu t'agites comme un furet pour ne pas céder au sommeil, avant de t'abandonner, enfin, entre les mains qui te bercent
Dans dix ans, dans vingt ans, de quoi me souviendrai-je ?
De ton regard sans traces, sans déroute
De la fixité de tes pupilles, arme enfantine qui me laisse désemparé
Je me souviendrai de ton rire neuf qui hoquette, de ta bouche sans dents
Et de la profonde confiance que tu m'accordes quand tu t'endors entre mes bras
Reclus entre mes mains sèches et mon thorax

Elle

Raconte-moi
De quoi te souviens-tu ?
Nous avons le temps, la course est suspendue
Hier encore nous étions sur le départ, sur les starting-blocks
Prêts à surmonter notre quotidien en nous croyant plus performants que les autres
À vivre chaque journée comme une épreuve de saut d'obstacles
Une compétition sans fin
Et voilà qu'on nous oblige à tout figer
Maintenant que je te tiens
Je veux les mots interdits
Je veux le récit que tu couves
Ce n'est pas le confinement qui m'effraie
C'est le constat amer de notre incompréhension :
Je ne te connais pas

Lui

Ce soir-là
Nous avons posé notre fils dans son petit lit
Endormi, rassasié
Elle m'a pris par la main
On s'est assis sur la plancher du salon
Elle m'a servi un verre de vin
Nous avons parlé de la pandémie, des sans-abris, des putes et des réfugiés, des femmes battues, de notre inquiétude, nos asphyxies, des Américains et du Mossad qui détournent les équipements médicaux sur les tarmacs d'aéroports, de l'Afrique injuriée, de George Orwell et de l'État policier, de nos amis, de nos familles, de nos cartes de chômage et de nos comptes bancaires

...

Puis elle m'a resservi un peu de vin
Et elle m'a murmuré en s'allongeant sur le sol...

Elle

Maintenant qu'il dort, nous ne sommes plus que deux
La terre entière peut bien crever
Avant que je te chevauche sur le parquet en souvenir des premiers jours
Je veux savoir
Même si tu mens, même si tu inventes, même si tu reconstruis tes souvenirs
Je veux savoir ce qu'il s'est passé

Avant que tout s'efface
Avant que tu vides la corbeille de ta cervelle

Raconte-moi
Sa naissance
Juste après
Juste avant
De quoi te souviens-tu ?

Raconte-moi une histoire
Fredonne-moi une berceuse
Avant que la ville ne nous rattrape

Emmanuel De Candido

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit en avril 2020 dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

